

Tandis qu'une secousse seule amène la sensitive à s'armer pour la défensive, l'autre a les feuilles—trois folioles d'un vert pâle—toujours en mouvement. La plus grande foliole vire sur elle-même, tandis que ses deux sœurs, plus petites, se contentent de s'abaisser et de se relever alternativement par coups brusques et rapides.

Qui nous dira le pourquoi de ces mécanismes si bizarres et le but de ces mouvements pour ainsi dire inexplicables ? Pourquoi ces plantes curieuses, dont les espèces sont plus abondantes qu'on ne le suppose ordinairement ? Ah ! pourquoi ? Dieu seul le sait !

HENRI TIELEMANS.

(*A suivre.*)

---

## D.-N. Saint-Cyr

---

(Comme nous l'avons annoncé en notre dernière livraison, nous reproduisons aujourd'hui le portrait que l'abbé Provancher traça du regretté M. Saint-Cyr, dans le *Naturaliste canadien* de 1873. On y verra que le fondateur du Musée de l'Instruction publique de Québec était préparé, de longtemps, à bien remplir la charge que devait lui confier plus tard le gouvernement provincial. RÉD.)

Vers les 5 h. de l'après-midi d'une belle journée de juin, vous êtes dans le charmant village de Ste-Anne de la Pérade, le plus considérable de tout le comté de Champlain. Si, après avoir admiré sa magnifique église, où le calcaire silurien de Deschambault semble avoir été rendu plastique pour se prêter à la courbe gracieuse des ogives, se découper en dentelle dans les corniches ou s'affiler en aiguilles dans les nombreux clochetons qui couronnent ses murs, et qui, semblable à un colosse, domine du double et du triple la hauteur des édifices avoisinants ; si, après avoir laissé derrière vous le double pont qui relie par ses arches nombreuses l'île Baribeau à l'une et l'autre rive, vous enfilez la rue, qui avec ses deux rangées de maisons longe la rivière